BIOGRAPHIE

DES

HOMMES DU JOUR,

PAR

G. Sarrut & B. Saint-Edme.

M. JULES GUÉRIN.

Extrait de la 2e Partie du Tome IV.

PARIS, 1840.

BIOGRAPHIE

DES

HOMMES DU JOUR.

IMPRIMERIE DE FÉLIX MALTESTE ET Cie.
Rue des Deux-Portes-Saint-Sauveur, 18.

BIOGRAPHIE

DES

HOMMES DU JOUR,

PAR

G. Sarrut & B. Saint-Edme.



Extrait de la 2e Partie du Tome IV.

PARIS, 1840.

Biographie

DE

M. JULES GUÉRIN.

Toute la vie des hommes engagés dans la carrière des sciences, des arts, et des lettres, se résume, sauf quelques rares exceptions, dans le récit de leurs pensées et de leurs travaux ; leur histoire se confond avec celle de la science ou de l'art. Cette histoire, assez facile pour les morts, est pleine de difficultés lorsqu'il s'agit de contemporains. La mort et le temps classent les hommes et leurs œuvres d'une manière stable ; mais les hommes vivans sont entourés de nuages, et la valeur de leurs œuvres est difficile à apprécier. Cette difficulté se présente surtout lorsqu'il s'agit d'hommes dont les titres sont à la fois trop réels et trop

éclatans pour être niés, trop nouveaux pour être compris, acceptés par tous.

Le médecin, objet de cette notice, se trouve en ce moment arrivé à ce point critique de sa carrière scientifique, moment d'incertitudes et d'orages auquel tout homme de quelque valeur doit s'attendre. Obligés de consulter l'opinion autant que notre propre sentiment, nous ne prendrons cependant de la première que ce qui s'accorde avec les faits et les renseignemens les plus authentiques.

M. JULES GUÉRIN, *directeur de l'institut orthopédique de la Muette, à Passy, Rédacteur en chef de la* GAZETTE MÉDICALE DE PARIS, médecin et professeur de clinique spéciale des difformités à *l'Hôpital des Enfans*, chevalier de la Légion d'Honneur, etc., est né le 11 mars 1802 à Boussu, dans la province du Hainaut, en Belgique. A cette époque, cette partie de la Flandre était française (département de Jemmapes). Il fit ses premières études classiques à Louvain, et les perfectionna à Paris, où il vint se fixer en 1821. Il entreprit de bonne heure ses études médicales, et fut pendant plusieurs années un des disciples de prédilection de Chaussier. Il passa docteur en 1827. Sa thèse fut son premier écrit; le titre et le sujet sont significatifs: DE L'OBSERVATION EN MÉDECINE. On a beaucoup de thèses sous un titre analogue; et le plus souvent ces sortes d'écrits indiquent plutôt l'absence de connaissances positives qu'un véritable esprit philosophique, et ne contiennent que de vagues généralités à la faveur desquelles on se dispense de faire preuve d'études spéciales. Mais l'auteur de la présente thèse est à l'abri de ce soupçon. Tous ses travaux sont marqués d'un tel cachet d'observation et de rigueur expérimentales, qu'il ne faut voir dans cet écrit que la première manifestation du caractère dominant de toutes ses

recherches, savoir, la tendance à la généralisation et à la systématisation (*ce qui ne veut pas dire au système*), et le besoin de tout ramener à la plus haute unité scientifique possible. On peut rapprocher de cette thèse un mémoire publié plus tard (1838) sur *l'Éclectisme en médecine*. Au commencement de sa carrière médicale, M. Jules Guérin a coopéré aussi à la rédaction de quelques *manuels* destinés aux élèves.

En 1828, M. Jules Guérin succéda au docteur Miquel, si prématurément enlevé à la science, dans la propriété et la rédaction de la GAZETTE DE SANTÉ. Cette feuille, qui est le plus ancien journal de médecine, et, après la GAZETTE DE FRANCE, le plus ancien journal de Paris, car elle date de 1773, prit, sous cette nouvelle direction, une forme, une extension et un caractère tout nouveaux. En 1830, elle changea de titre, pour prendre celui de GAZETTE MÉDICALE DE PARIS. Seul propriétaire, seul directeur et seul rédacteur en chef de cette publication, c'est à M. Jules Guérin qu'en appartient toute la responsabilité littéraire et scientifique : heureusement cette responsabilité est facile à porter.

La GAZETTE MÉDICALE a fait faire un véritable progrès à la presse médicale. Elle a su conserver au milieu des concurrences honorables et des concurrences industrielles, par le choix et l'abondance de ses matières, par le ton de la rédaction, par son impartialité, et surtout par les vues larges et élevées de sa critique, une position indépendante et une autorité non contestée. Indépendamment de son importance comme recueil scientifique, elle a été utile aussi à la profession médicale, en discutant toutes les questions qui de près ou de loin intéressent l'exercice de l'art, et en donnant toujours à sa polémique des formes graves, pleines

de mesure et de modération. Sous le rapport littéraire, cette feuille s'est fait remarquer par une distinction de formes qu'on ne retrouve pas toujours dans les spécialités des arts ou des sciences.

Immédiatement après la révolution de 1830, M. Jules Guérin signala les conséquences du nouvel ordre de choses qui pouvaient être appliquées à la réorganisation des facultés de médecine. Frappé sans doute des vues du rédacteur de la GAZETTE MÉDICALE, le gouvernement chargea une commission composée de plusieurs savans et médecins distingués de l'époque, au nombre desquels se trouvaient le baron Dubois et Cuvier, de lui présenter un plan de réorganisation de l'enseignement médical en France. Les membres de cette commission avaient été pris dans les diverses catégories du corps scientifique et médical, dans le conseil de l'université, l'académie, la faculté de médecine, le corps des agrégés, les médecins des hôpitaux de Paris; M. Jules Guérin y représenta le corps des médecins libres de la capitale: car le rédacteur de la GAZETTE MÉDICALE n'avait, à cette époque comme aujourd'hui, aucun titre ni emploi rétribué. Le rapport que fit M. Guérin au nom de cette commission, aussi remarquable par la forme que par le fond, obtint le suffrage des hommes spéciaux. Les vues qui y sont présentées ont été adoptées en grande partie par le gouvernement; entre autres mesures prises sur l'avis de la commission, on doit compter la réintégration des professeurs de l'école de médecine, destitués en 1822 sous le ministère de MM. Frayssinous et Corbière (de Jussieu, Desgenettes, Leroux, baron Dubois), et le rétablissement du concours pour la nomination des professeurs dans les facultés de médecine. En rappelant que cette dernière mesure n'a été proposée qu'à une voix de majorité,

c'est dire la part qu'a prise M. Guérin à cet utile résultat.

Nous rappellerons aussi qu'en 1830 M. Jules Guérin coopéra à la rédaction du NATIONAL nouvellement fondé par MM. Thiers, Mignet et Carrel; il était chargé du compte-rendu des séances de l'Académie des sciences.

En 1832, parut sous le nom des *principaux rédacteurs de la* GAZETTE MÉDICALE, *un examen de la doctrine physiologique appliquée à l'étude et au traitement du choléra-morbus*, etc. On peut légitimement attribuer aussi cet ouvrage à M. Jules Guérin. On y a trouvé, à travers les écarts polémiques d'un écrit de circonstance, une méthode d'observer et d'apprécier les faits toute conforme aux principes développés dans ses premiers essais, et qu'il a appliquée, mais avec plus d'étendue et de profondeur, dans ses travaux postérieurs.

Depuis long-temps déjà et dès les premières années de sa carrière médicale, M. Jules Guérin avait dirigé spécialement ses recherches sur une branche de l'art livrée jusque là à l'exploitation de l'empirisme, et dans laquelle il a su découvrir une mine féconde de vues neuves et originales, et presque une science tout entière; nous voulons parler de l'étude des *difformités*, de *l'orthopédie*. Quand on se rappelle quel était l'état de cette partie de la médecine, il y a dix ans, et qu'on la compare à l'état actuel, on est étonné du pas immense qui a été fait. Abandonnée comme art à la pratique aveugle et routinière d'hommes pour la plupart étrangers à la physiologie et à l'anatomie, et qui n'étaient guère que des mécaniciens, réduite comme science à quelques données grossières d'observation vulgaire, sans lien, sans principes, sans méthode, l'orthopédie est devenue en quelques années une des applications les plus riches et les plus certaines de la médecine opéra-

toire et de la chirurgie, et théoriquement une science nouvelle dont le domaine se confond avec celui de la physiologie, de l'organogénésie et de l'anatomie philosophique. Or, on ne peut contester à M. Jules Guérin la plus grande part dans ce mouvement. Il a donné à cette étude, jadis si bornée, la généralité qu'elle n'avait pas; il l'a soumise à des méthodes régulières, et a donné à ces méthodes des principes; il en a signalé l'importance, l'étendue, les conséquences, et en a tiré une foule d'applications nouvelles. Sous ce rapport, on peut dire que l'histoire des travaux de ce médecin peut être jusqu'à un certain point confondue avec celle de l'orthopédie à notre époque.

Ce jugement, du reste, ne nous appartient pas; nous le restituons à qui de droit, c'est-à-dire à l'Académie des Sciences. Cette savante compagnie proposa en 1830, pour le grand prix de chirurgie, une question toute nouvelle alors, savoir : *La détermination rigoureusement scientifique des principes, méthodes et procédés de l'orthopédie, sous le double rapport de la pratique et de la théorie.* Ce programme ouvrait une vaste carrière à parcourir. Cette question, remise trois fois au concours, et qui suscita un grand nombre de travaux, dont plusieurs d'un grand mérite, ne fut résolue, suivant le vœu de l'Académie, qu'en 1837; elle adjugea le grand prix à M. Jules Guérin. Nous empruntons au rapport de MM. Dulong, Savart, Magendie, Serres, Larrey et Double, à titre de renseignement historique, les conclusions énoncées par les rapporteurs, à la suite de leur analyse de l'ouvrage présenté par M. Jules Guérin. (*Cet ouvrage se composait matériellement de* 16 *volumes in-folio de texte, de* 100 *tableaux et de* 400 *planches.*)

« *Après tant de recherches faites successivement sur*

« *le squelette, sur le cadavre, sur le vivant; après un si*
« *grand nombre d'observations rigoureusement et sévère-*
« *ment interprétées; après cette foule de faits nouveaux*
« *et de vues neuves sur les différentes parties du sujet;*
« *finalement après de si nombreux, de si beaux et de si*
« *féconds résultats introduits dans la science et dans l'art,*
« *nul ne s'étonnera sans doute que le prix ait été adjugé*
« *à ce remarquable travail.* »

Cet ouvrage n'a pas encore été publié; mais l'auteur en a donné quelques fragmens dans un grand nombre de *Mémoires* lus à l'Académie des Sciences et à celle de Médecine, ou insérés dans les Recueils scientifiques. Parmi ces Mémoires relatifs à la science des difformités, nous pouvons citer ceux qui ont pour titre :

1er MÉMOIRE *sur les déviations simulées de la colonne vertébrale et les moyens de les distinguer des déviations pathologiques.*

2e MÉMOIRE *sur l'extension sigmoïde et la flexion dans les déviations latérales de l'épine.*

3e MÉMOIRE *sur une nouvelle méthode de traitement du torticolis ancien.*

4e MÉMOIRE *sur l'étiologie générale des pieds-bots congénitaux.*

5e MÉMOIRE *sur les variétés anatomiques du pied-bot congénital, dans leurs rapports avec la rétraction musculaire convulsive.*

6e MÉMOIRE *sur les caractères généraux du rachitisme.*

Nous signalerons dans ces Mémoires, considérés dans leur ensemble, l'unité parfaite de doctrine à laquelle ils aboutissent tous. Ce qui distingue en effet toutes les recherches de l'auteur, c'est une tendance marquée à la généralisation : il ne sépare jamais les faits de leurs causes, et

c'est dans la découverte de ces causes et dans la détermination du mode et des conditions de leur action, que consiste sa méthode de recherche et de démonstration. Les deux Mémoires sur le *pied-bot* en offrent un exemple remarquable. L'étiologie de cette difformité, telle que M. Guérin l'a établie et démontrée, est, ce nous semble, indépendamment de son importance pratique ultérieure, et seulement comme exemple d'investigation et d'analyse scientifiques, une des plus belles généralisations qui aient été faites depuis longtemps; surtout si on considère que cette généralisation n'est elle-même que l'application d'une généralisation plus haute, en vertu de laquelle *presque toutes les difformités* ARTICULAIRES du système osseux, depuis les monstres jusqu'au simple pied-bot, sont rattachées à une seule et même cause essentielle; toutes les diversités extérieures de ces difformités ne résultant, d'après M. Guérin, que de la diversité du mode et du degré d'action de la cause et de la différence des élémens organiques auxquels elle s'applique. Une des applications les plus importantes, sous le rapport scientifique, de cette théorie, c'est la lumière qu'elle jette sur certains cas de *monstruosités* encore ensevelis sous les ténèbres de la méthaphysique allemande, et qui, tout porte à le croire, pourront être expliqués d'une manière simple et rigoureuse par les principes de M. Jules Guérin; cette démonstration doit faire l'objet d'une publication spéciale annoncée par l'auteur, comme étant sous presse. S'il parvient à établir expérimentalement pour les *monstruosités*, comme l'analogie le fait d'ailleurs supposer, la loi de causalité qu'il a assignée au pied-bot, aux déviations de l'épine, au torticolis, etc., et avec le même degré d'évidence, la physiologie et la haute anatomie pourront se féliciter d'une de leurs plus remarquables découvertes.

Tous les écrits de M. Jules Guérin, que nous venons d'énumérer, sont consacrés, en grande partie, à l'histoire et à la théorie générale des difformités. Il nous reste à montrer quelques applications de ces principes qui se traduisent en méthode thérapeutique et procédés chirurgicaux. Nous indiquerons ce qui nous a le plus frappés, et ce qui est admis par les hommes compétens.

Un des résultats pratiques les plus généraux de ces nouvelles déterminations scientifiques, c'est la généralisation de l'opération de la section des tendons et des muscles dans tous les cas de rapprochement anormal de leur point d'insertion, quel que soit le siége de la difformité résultant de ce rapprochement. On sait que jusqu'ici ces sections avaient été bornées à peu près à celle de la section du *tendon d'Achille*, et uniquement dirigées contre une seule difformité, le pied-bot, dit *équin*, et à un seul des élémens du pied-équin, l'élévation du talon sur la jambe, l'*équinisme*. Cette pratique empirique n'avait même jamais été soumise à aucun principe. M. Jules Guérin, comme nous le disions, a généralisé cette opération, et l'a étendue à tous les muscles et tendons du corps. Cette extension de ce procédé n'est, comme nous le disions, qu'une application naturelle de ses principes étiologiques. Si les difformités (d'une certaine classe) ne sont que le résultat de la rétraction spasmodique des muscles, comme cause essentielle et primitive de leur raccourcissement exagéré, il suit que le traitement rationnel de ces difformités doit consister dans la suppression de la cause, c'est-à-dire dans le rétablissement de la longueur normale des muscles par leur division. Telle est, sous le point de vue le plus général, la règle fondamentale de la méthode dont il s'agit. Cette conséquence, sévèrement tirée d'une théorie d'ailleurs démon-

trée, a été confirmée ensuite par l'expérience personnelle de l'auteur, et par celle de tous les chirurgiens qui ont appliqué cette méthode. Des centaines de sections de muscles et de tendons ont été faites dans ces derniers temps, et cette opération, presqu'inconnue il y a peu d'années, est aujourd'hui entrée dans la pratique commune.

C'est à cette méthode que se rattache un autre Mémoire de M. Guérin, lu à l'Académie des Sciences, sur la *section des muscles du dos dans le traitement des déviations de l'épine*. Ce travail n'est que l'application aux difformités de l'épine des principes établis par l'auteur pour toutes les difformités dont le siége est ailleurs; car, de même que leur origine et leur loi sont les mêmes, le traitement chirurgical est le même aussi. Ici encore l'expérience a confirmé les prévisions de la théorie, ce qui arrive toujours quand une théorie est exacte. M. Guérin a pratiqué un très grand nombre de fois la section des muscles du dos avec un plein succès quant au résultat local définitif, et sans accident d'aucune sorte. Cette opération est, à notre connaissance, tout-à-fait nouvelle, et il n'en existe pas d'exemple dans l'histoire de l'art.

La pratique de ces opérations a amené M. Guérin à un fait chirurgical de la plus haute importance. Conduit d'abord par d'autres indications dont il est inutile de parler, et par l'exemple des praticiens allemands dans la section du tendon d'Achille, ce chirurgien avait soin de ne faire, pour diviser les tendons, qu'une seule et très petite ponction à la peau, et de boucher ensuite exactement ce petit pertuis; il remarqua que toutes les divisions, ainsi opérées sous la protection de la peau, ne donnent jamais lieu à l'inflammation, à la suppuration, bref à tous les accidens ordinaires des plaies. Éveillé sur ce fait, il fit des expé-

riences sur les animaux, qui confirmèrent ses conjectures; car il put impunément, sur des chiens, faire des incisions sous-cutanées de plus d'un pied de longueur sur un pouce de profondeur, sans déterminer ni inflammation ni suppuration, et en obtenir la réunion en peu de jours. Enhardi par ces faits, il put agir avec plus de confiance sur l'homme, et donner dès lors aux sections des muscles l'extension dont nous avons parlé. Il a exposé dans un mémoire particulier, lu aussi à l'Académie des Sciences, ces expériences et leur résultat, et y a présenté comme un principe désormais acquis à l'art chirurgical ce précepte général d'opérer autant que possible sous la peau, et de chercher, dans les cas où c'est impossible, à mettre toutes les solutions de continuité dans la condition essentielle à laquelle les plaies sous-cutanées doivent leur innocuité, savoir, la non introduction de l'air. Ce Mémoire, non moins remarquable par la rigueur des démonstrations expérimentales que par la sagacité des déductions, produisit une grande impression, et, depuis, la méthode signalée par M. Guérin s'est introduite dans la pratique des chirurgiens, et a été appliquée avec un plein succès.

Au reste, toutes ces méthodes sont en ce moment soumises à l'examen d'une commission de l'Académie des Sciences, chargée d'en vérifier l'exactitude et la portée.

En 1839, l'administration des hôpitaux institua, à l'Hôpital des Enfans malades, un nouveau service destiné au traitement des difformités, et elle chargea M. Guérin de cette clinique, qui fut ouverte le 7 août 1839.

L'enseignement de M. Guérin, qui a attiré et conservé un nombreux auditoire, n'a été que le développement des principales vues disséminées dans les ouvrages dont nous venons de donner la liste. Il a exposé surtout, d'une ma-

nière complète, l'histoire du pied-bot et du rachitisme ; il a pu démontrer là, par des faits et par des expériences pratiques, la vérité de ces théories, et appliquer en grand les méthodes et procédés chirurgicaux qui en découlent. Cet enseignement clinique, nouveau quant aux faits, et auquel le talent du professeur ajoutait tant d'intérêt, a complètement répondu aussi aux vues de l'administration ; il peut être considéré comme une institution des plus utiles pour l'avancement de la science et le soulagement des infirmités humaines.

Les résultats de cet enseignement se trouvent développés dans un *Mémoire* récemment publié sous ce titre : *Vues générales sur l'étude scientifique et pratique des difformités du système osseux*, etc. ; suivies du *Résumé général de la première série des conférences cliniques.*

Enfin nous ne devons pas oublier un des derniers travaux de ce médecin, son explication du *mécanisme des exhalations séreuses* dans le corps de l'homme ; théorie profonde et ingénieuse, développée dans un *Mémoire* lu, il y a peu de temps, à l'Académie des Sciences.



IMPRIMERIE DE FÉLIX MALTESTE ET Cie,
RUE DES DEUX PORTES-SAINT-SAUVEUR, 18.